

Automatisme d'ailes d'un papillon

Dans la chaîne qui amène à réaliser un spectacle sur une scène, il y a une foultitude de métiers, très souvent invisibles. Vous, vous voyez les comédiennes ou les danseuses sur scène, vous voyez la lumière et entendez la musique, vous admirez la scénographie... parfois, au moment des saluts, arrivent sur scène des personnes qui ont contribué à tout ça et vous ne savez pas ce qu'elles ont fait.

Construire un spectacle, même un solo ou un duo, c'est construire une équipe qui peut parfois être, au plus fort de la création, d'une vingtaine de personnes: technique lumières, son, vidéo, plateau, scénographie,

conception, construction, costumes, fabrication, essayages, assistanat à la mise en scène, mise en scène, chorégraphie, œil extérieur, dramaturgie, danse, jeu... et aussi, l'administration, la production et la diffusion.

Les compagnies, les artistes donc, ont besoin d'être aidées, conseillées, accompagnées pour tout ce qui touche à l'administration et à la production. Parce que tout se complexifie, tout se rigidifie, demandes, dossiers, appels à projets, bilans, statuts... les artistes sont formées à être des artistes et doivent exercer leur métier, sans devoir passer la majeure partie de leur temps à remplir des formulaires, à répondre à des demandes administratives qui leur prennent de l'espace mental et donc de l'espace créatif.

Il manque des personnes qui se dédient à l'accompagnement en production, c'est ce que nous voyons depuis le formidable poste d'observation qu'est le Bureau des Compagnies. Certaines ont commencé et puis ont arrêté; d'autres n'osent pas se lancer.

Il y a d'abord le choix, celui d'une compagnie ou d'un artiste, il y a parfois des rencontres qui font tout de suite mouche, mais ce n'est pas si souvent. Et puis, vivre de ce métier est compliqué, c'est un travail qui se fait par intermittence, hors du plateau à proprement parler, mais dont on a besoin avant, pendant et après le plateau, les répétitions et les représentations. Les compagnies n'obtenant que très rarement la totalité de leur budget, lorsqu'il faut couper, remodeler, repenser les ressources financières, il arrive souvent que cette ligne-là, justement, soit raccourcie ou amputée.

Depuis toujours, des métiers liés de près ou de loin à la scène disparaissent, d'autres naissent et celui de productrice ou administratrice est apparu il y a une vingtaine d'années, en même temps que se complexifiaient les processus administratifs.

Des réflexions sont en cours pour palier à ce problème, notamment pour les compagnies émergentes, pour des premiers projets, mais il est difficile de se décider d'accompagner les premiers pas d'une artiste sans connaître son univers artistique.

Certaines tentent la mutualisation, c'est-à-dire la mise en commun; à deux, à trois, on imagine ouvrir un bureau de production qui regroupe plusieurs compagnies, sorte de petite famille artistique en somme. On met ensemble les forces, les moyens, les idées, les cerveaux; très peu existent en Suisse romande, à l'instar de Tutu production ou de Oh la la, mais il faut réussir à rassembler une certaine « masse critique » pour pouvoir faire tourner la boîte. Masse critique qui est à géométrie variable ou en tout cas arythmique puisque les créations n'obéissent à aucun calendrier rationnel.

Et puisque pour le moment aucune formation n'existe¹, que tout s'apprend sur le tas, même si l'association Artos propose des formations courtes très utiles, il faut absolument valoriser ces métiers pour faire naître des vocations, car c'est un beau métier – du moins, c'est ce que nous pensons!; un travail qui se fait main

dans la main avec l'artiste accompagnée, une véritable collaboration pour comprendre ce que la créatrice a dans la tête, vers quoi elle veut aller, de qui elle veut s'entourer... et comment elle imagine la vie de cette œuvre d'art qu'elle est en train d'imaginer et de projeter.

Cet édito n'est pas une bouteille à la mer, plutôt un appel, peut-être un peu utopique et naïf, mais qui, comme le battement d'ailes d'un papillon, pourrait générer au fil du temps, d'énormes changements. On peut rêver. C'est ça qu'on fait tous les jours, ici, au Grütli.

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez

¹ Un C.A.S. (Certificate of Advanced Studies) en production devrait à priori voir le jour au début 2025! Mis sur pied par La Manufacture, ce C.A.S. permettra enfin de valoriser ces métiers par une formation certifiante.

www.tutuproduction.ch/tutu-production
www.oh-la-la.ch/apropos
www.artos-net.ch



Illustration: Barbara Meuli

Du 11 au 13 janvier 2024

Anna-Marija Adomaityte Pas de deux

Anna-Marija Adomaityte étudie la danse contemporaine à la Manufacture de Lausanne et poursuit également des études d'Arts Visuels en master à l'ECAL. Avec sa compagnie A M A, elle crée *Workpiece*, présenté pendant GO GO GO 22, une performance qui marque par sa grande précision et une simplicité apparente pour dire le travail et les jours. Elle revient avec sa seconde création, *Pas de deux*, co-produite par La Bâtie – Festival de Genève.

Géraldine Chollet ouverture [edited]

Formée au Laban Centre de Londres, Géraldine Chollet est tour à tour danseuse pour la Cie Prototype-Status ou la Cie Philippe Saire et comédienne pour la Cie Emilie Charriot ou L'Alakran. Depuis 2006, elle se forme auprès de la Batsheva Dance Company pour l'enseignement du langage de mouvement Gaga qu'elle enseigne notamment à la Manufacture de Lausanne. Parallèlement à sa pratique artistique, Géraldine s'est formée pour l'accompagnement spirituel en milieu hospitalier. Depuis 2011, elle développe son propre travail chorégraphique.

www.theatresevelin36.ch/fr/artist/geraldine-chollet

Fanny de Chaillé & Sarah Murcia Transformé

Fanny de Chaillé aime jouer de la séparation entre texte et gestes pour mieux ré-agencer leur rencontre. Dans ce jeu d'échanges entre corps et voix, des écarts et distorsions se créent, la forme langagière gagne en physicalité et en plasticité. Ses créations ne s'inscrivent pas dans des champs disciplinaires figés, plutôt les superposent.

Sarah Murcia est contrebassiste de jazz. Elle accompagne chanteuses et improvisatrices, elle est aussi arrangeuse et compositrice.

Ensemble, elles créent *Transformé* en 2020 à l'Espace Malraux.

www.fannydechaille.fr
www.sarah-murcia.fr

Venez fêter l'art vivant sous toutes ses coutures!

Performances en tout genres, lectures, mises en espaces, premiers essais, les artistes de cette 5e édition font feu de tout bois. Plongeons toutes ensemble dans le grand bain des arts vivants et laissons-nous porter par le courant de la curiosité.

Claire Dessimoz Grand Miroir

Claire Dessimoz s'attache à une pratique du petit, de la nuance. Elle travaille avec les corps et ce qu'ils communiquent, que ce soit par leur présence sur un plateau ou par leurs paroles qu'elle aime capturer pour les restituer ensuite avec précision. Entre théâtre, danse et art contemporain, son travail est traversé par des questions politiques, de communauté.

Comment faire commun avec et malgré nos différences? Comment imaginer une cohabitation qui laisse la place aux erreurs et aux désaccords, sans forcément désamorcer toute tension?

www.claire.dessimoz.org/fr

Lola Giouse This is not a love song et Lust for life

Comédienne et metteuse en scène, Lola Giouse se forme au Conservatoire de Genève puis à La Manufacture de Lausanne. Elle joue notamment avec Émilie Charriot, Denis Maillefer, la Cie Motus ou encore Maya Bösch, Stefan Kaegi et Pascal Rambert. Avec sa compagnie La Division de la Joie, elle crée une trilogie *An ideal for living* qui traite des trois choses qui font notre joie: l'amour, l'amitié et le collectif. Les deux premiers volets sont présentés cette année à GO GO GO.

www.ladivisiondelajoie.ch

Kiyan Khoshoie Wannabe (carte blanche)

Danseur et chorégraphe, Kiyan Khoshoie se forme à la Rotterdam Dance Academy. Pendant plusieurs années, il est interprète dans des compagnies de danse en Espagne et en Hollande. Son premier solo, *Grand Écart*, sous l'égide de sa compagnie KardiaK, a remporté un grand succès et a tourné en Suisse et à l'étranger. Invité à deux reprises au Grütli, Kiyan créera *Wannabe* au Pavillon-ADC à l'automne 24 et, pour GO GO GO, en offre en primeur une première esquisse.

www.kiyankhoshoie.com

Andrea Marioni Braquage

Andrea Marioni emprunte à Marshall McLuhan une définition de l'artiste qui lui convient bien: *Le criminel comme l'artiste est un explorateur social*. Après un parcours arborescent qui l'a mené du cinéma à la HEAD en passant par des études d'économie, il s'occupe, depuis 2018, en tant qu'Artist Run Space d'un espace d'exposition à Bienne, espace libre. Spoken words, théâtre, performance, happening, installation, vidéo et photo, il touche à tout, souvent avec une attitude d'anthropologue sauvage, jonglant entre la psychiatrie et les organisations sociales dans un mouvement de bascule.

www.marionandrea.art/index.php

Jérémie Nicolet RC

Jérémie Nicolet découvre le théâtre à travers une formation amateur dans la troupe 100% Acrylique. En 2019, il intègre l'école Les Teintureries à Lausanne et, en parallèle, il apprend la danse hip-hop et les claquettes et sort également un EP sous le pseudonyme « Hibou! ».

RC a été présenté au dernier Festival C'est Déjà demain, au Théâtre du Loup.

Mukuka Kasonde & Brice Catherin Résoudre la diversité

Née dans un village subsaharien matriarcal isolé et florissant, Mukuka est devenue la plus jeune doctorante du Royaume-Uni, où elle mène aujourd'hui des recherches pionnières dans le domaine de la tri-ethnographie, sans parler des textes, poésies, films qu'elle écrit et réalise sous plusieurs noms de plume.

Brice Catherin est d'abord violoncelliste – 80 pièces à son actif tout de même! – mais aussi performer, improvisateur, ou mieux dit artiste intermédia...

Ensemble, elles ont une approche humoristique et iconoclaste des questions postcoloniales et afro-féministes.

www.bricecatherin.org



Fabienne Radi & Maria Guta *Vies et morts de Lola Lane*

Fabienne Radi écrit, fait des éditions d'artiste et enseigne à la HEAD. Les titres, les plis, les malentendus, les coupes de cheveux, les dentistes, Shelley Duvall et Paul Newman sont des motifs récurrents dans son travail. Dernièrement, elle a écrit *Notre Besoin de Culotte est impossible à rassasier* (art&fiction, 2022) et *Une Autobiographie de Nina Childress* (Beaux-arts de Paris, 2021). Son livre *Email Diamant* (art&fiction) a reçu le Prix suisse de littérature 2022.

Artiste visuelle, Maria Guta crée des images qui interrogent la façon dont les individus représentent et promeuvent leur identité à l'ère numérique, tout en examinant le rôle des images dans nos vies. Se positionnant devant et derrière la caméra, elle explore des thèmes tels que l'influence des médias sur le comportement humain, la célébrité, l'immortalité et les idéaux de beauté. Elle intervient régulièrement à la HEAD.

www.fabiennerradi.ch
www.mariaguta.com

Emma Saba *La fine di tutte le cose / l'inizio di tutte le altre*

Après une formation musicale classique au Conservatorio G.B. Martini de Bologne, Emma Saba obtient en 2021 le Bachelor en danse contemporaine à la Manufacture de Lausanne et sera ensuite artiste associée à L'Abri.

Chorégraphe, interprète mais aussi dramaturge, elle collabore avec le Collectif Foulles, le compagnie Collettivo Cinetico, Clara Delorme, Cosima Grand ou Teresa Vitucci.

Avec sa compagnie Mary Madlean, elle crée ce solo qui a été co-produit par Emergentia (Pavillon ADC, L'Abri – Genève et Théâtre de l'Usine).

Monika Truong *Be part of*

Monika Truong est sinologue, sociologue et artiste de théâtre de Zurich. Elle combine différentes disciplines et perspectives, s'inspire de son expérience personnelle pour travailler artistiquement sur les phénomènes de notre temps. Dans son travail théâtral, elle se concentre sur les relations interpersonnelles, sur ce qui relie ou sépare les gens dans les interactions sociales. Elle met en scène des spectacles participatifs qui traitent de l'asymétrie des possibilités sociales et des relations de pouvoir et présentent des alternatives à la réalité d'aujourd'hui. Elle est artiste associée à la Gessnerallee de Zurich.

www.monikatruong.com

Simon Waldvogel *Surviving you, always (Tonight the DJ saved my life)*

Membre du collectif Ticino is burning, Simon Waldvogel se forme à Milan, à l'Ecole Teatro Arsenale puis à l'Accademia dei Filodrammatici. D'abord interprète avec diverses compagnies en Suisse et en Italie, il s'associe ensuite avec d'autres artistes de la scène tessinoise et fonde le collectif Treppenwitz avec lequel il crée le spectacle *L'amore ist nicht une chose for everybody (Loving Kills)*, qui sera semi-finaliste de Premio en 2018. *Surviving you, always (Tonight the DJ saved my life)* est une première étape sur le chemin d'une prochaine création.

www.collettivotreppenwitz.com/en

Tiran Willemse *blackmilk*

Tiran Willemse est un danseur, chorégraphe et chercheur sud-africain basé à Zurich et Berlin. Il a travaillé et collaboré entre autres avec Trajal Harrell, Meg Stuart, Jérôme Bel, Ligia Lewis et Eszter Salamon. Son travail a été présenté en Suisse à l'Arsenic de Lausanne ou à la Gessnerallee de Zurich et à l'étranger à Vienne, Berlin, Paris et Santarcangelo.

Lucile Carré Olivia Csiky Trnka Bastien Hauser *LED – Laboratoire d'écriture dramatique*

Sous le titre LED, la Société Suisse des Auteurs a organisé un concours pour autrices dramatiques émergentes dont les lauréates ont suivi un atelier d'écriture sur une saison au sein de trois théâtres, mettant ainsi en mouvement toutes les étapes du développement d'un texte, de sa genèse à sa production sur scène.

Les autrices ont vécu trois processus de création complets; choix d'un sujet et d'une forme, phase d'écriture, supervision par une dramaturge, accompagnement d'intervenantes extérieures, travail avec les comédiennes, et enfin confrontation du texte au public.

Un dispositif soutenu par Pro Helvetia, la Fondation Michalski, la Fondation Göhner et les théâtres du Jura, l'Usine à Gaz de Nyon et le SPOT de Sion.

As we carried away → expo collective d'Aurélie Menaldo Coline Mir et Jeanne Tara

Elles ont en commun de travailler au Grütli, à la production, à la responsabilité des buvettes et de l'accueil des artistes ainsi qu'à l'assistanat de direction. Mais toutes trois sont également – et principalement – des artistes plasticiennes, trois femmes qui feront se rencontrer leurs œuvres.

Elles ont un travail qui ne se ressemble pas et chacune d'elle possède une signature singulière. Une collaboration faite de sororité et de partage autour d'une réflexion commune; celle de l'espace à habiter avec des œuvres qu'elles soient plastiques ou scéniques.

www.aureliemenaldo.fr
www.colinemir.net
www.jeannetara.com

La grille définitive est en ligne sur notre site.

1-17 février

Théâtre de l'Esquisse

Création

En collaboration
avec le festival Antigél

Judi 1 à 19h – *Fables*
Vendredi 2 à 19h – *Place St-Sulpice*
Dimanche 4 à 16h – Intégrale

Judi 8 à 19h – *Fables*
Vendredi 9 à 19h – *Place St-Sulpice*
Samedi 10 à 16h – Intégrale
Dimanche 11 à 16h – Intégrale

Judi 15 à 19h – *Fables*
Vendredi 16 à 19h – *Place St-Sulpice*
Samedi 17 à 16h – Intégrale

Salle du Bas / Sous-sol

Fables: 70 min.
Place St-Sulpice: 55 min.
Intégrale: 2h35
dont une pause de 30 min.

Jeu

Florian Azzeletti
Sophie Brown
Patricia Bugnon
Lauriane Chatelain
Seham El-Shikh
Valérie Lucco
Tobias Mazzarello
Julian Perrin
Christine Vaney
Virginie Velen
Marie Voltolin

Conception
et mise en scène
Gilles Anex
Marie-Dominique Mascrot

Accompagnement
des ateliers et son
Julias Anex

Scénographie et
coordination technique
Alain Richina

Costumes
Mireille Dessingy
en collaboration avec
Samantha Landragin
(et coulisses)

Lumière
Michel Guibentif

Musique / Compositions
et musiques
additionnelles
Jean-Philippe Héritier

Regard extérieur
Barbara Schlittler

Régie son
David Chesnel

Régie plateau et coulisse
Marc Borghans

Images vidéo
Jean-Bernard Menoud

Création vidéo
Luca Kasper

Photos
Isabelle Meister

Coiffure
Katrine Zingg

Accompagnement des
comédiennes et lieu de vie
Solvej Dufour Andersen
Beat Lippert
Keiwan Fakhr-Soltani

Administration
Isabelle Borgeaud-Chabot

Regards: Fables / Place Saint-Sulpice

Regarder, comme on respire

Le Théâtre de l'Esquisse a proposé son premier spectacle public en 1984. Régulièrement depuis, au travers de collaborations avec le Théâtre St-Gervais, le Forum Meyrin, le Théâtre AmStramGram, leurs créations ont pu être présentées au public. La dernière en date a été montrée au Grütli en 2020, passée entre les mailles du filet de la pandémie: *Les fileuses, la porte et le messenger*.

La poésie gestuelle, c'est le cœur du travail des actrices de l'Esquisse, accompagnées par Marie-Dominique Mascrot et Gilles Anex. Dans le cadre d'ateliers au long cours, elles tentent des choses, travaillent des thématiques, avec comme colonne vertébrale cette valeur si précieuse: du temps. Lorsqu'une thématique résonne, que les actrices s'en emparent, que chacune y ajoute son grain de sel, c'est que la sauce prend et qu'un spectacle sera créé de façon plus élaborée.



C'est ce qu'il s'est passé avec le texte de Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, ce petit bouquin qui liste pendant trois jours les allées et venues observées sur la place St-Sulpice dans le 6e arrondissement de Paris. Une place bien trouvée pour raconter un enchaînement de petites histoires: des habitantes avec leurs habitudes quotidiennes, des passantes, des touristes aussi. Ce qu'il s'y passe, furtivement, est amusant, léger, triste, surprenant. Comme la vie en somme.

L'autre projet, *Fables*, est aussi issu du travail en ateliers. Pas de texte comme point de départ cette fois mais un vagabondage dans des mythes, avec la possibilité de croiser Siddharta ou Zarathoustra au gré du chemin. Regards, le titre du projet composé de ces deux volets, *Fables* et *Place St-Sulpice*, parle du regard particulier

→ suite

qu'on pose sur les choses lorsqu'on les observe vraiment. Apprécier un geste. Une action minuscule. Une autre manière d'être au monde. Oui, les actrices du Théâtre de l'Esquisse ont une manière bien à elles d'être au monde. Ces personnes, en situation de handicap mental, nous éblouissent par la qualité de leur présence, par la justesse de leur poésie gestuelle. Le projet du Théâtre de l'Esquisse n'est pas un projet militant, c'est plutôt la recherche d'un langage commun entre la scène et la salle.

C'est l'occasion de faire une rencontre à la temporalité différente. C'est la chance de voir que l'art vivant peut être encore plus vaste et libre qu'on pourrait le penser.

Laura Sanchez

Co-production
Théâtre de l'Esquisse
& autrement-aujourd'hui,
Le Grütli - Centre de production
et de diffusion des Arts vivants

Soutiens à la création
Fondation Alfred et Eugénie Baur,
Fondation Leenards, Fondation
Ernst Göhner, Fonds Mécénat
SIG, un généreux donateur
conseillé par Carigest

Soutiens réguliers
à autrement-aujourd'hui
Office fédéral des assurances
sociales (OFAS) / Réseau Romand
ASA, République et Canton
de Genève / Département de
la cohésion sociale (DCS), Ville
de Genève / Département
de la culture et de la transition
numérique, État de Vaud /
Département de la santé et
de l'action sociale (DSAS) /
Direction générale de la cohésion
sociale (DGCS), Loterie Romande /
Organe genevois de répartition
des bénéfices de la Loterie
Romande, Loterie Romande /
Fondation d'aide sociale et
culturelle du canton de Vaud,
une fondation privée, Fondation
Denk an mich, Fondation
Philanthropique Famille Sandoz,
Fondation Patrick Jucker, plusieurs
communes et donateurs privés

www.autrement-aujourd'hui.ch
www.theatredelesquisse.ch

autrement-aujourd'hui est une association sans but lucratif, fondée à Genève en 1981 pour développer une recherche et une pratique dans le domaine de l'expression artistique avec des personnes en situation de handicap mental ou ayant des troubles d'apprentissage. Elle a mis en place un espace nouveau, hors des structures spécialisées de travail et de vie. Le Théâtre de l'Esquisse déploie son activité au sein de l'association autrement-aujourd'hui, à côté de plusieurs autres ateliers réguliers de théâtre, de danse, de musique et d'arts plastiques.

Le groupe Son-O'Rythme, un des projets d'autrement-aujourd'hui, créera un Made in Antigél, jeudi 22 et vendredi 23 février à Onex.

Plus d'informations sur www.antigel.ch

C'est sans conteste le plus poétique des théâtres de Suisse romande. Lorsqu'on voit une création du Théâtre de l'Esquisse, on pense à François Tanguy pour le lyrisme des images, et à Christoph Marthaler, pour l'aspect rituel de la gestuelle et l'ironie légère. Tout est lié bien sûr à la présence particulière de ces comédiens avec un handicap mental, des acteurs dont la maladresse est une grâce, la concentration une discipline.

Le Théâtre de l'Esquisse, vingt ans de création genevoise avec ce casting hors norme, c'est chaque fois une respiration dans le quotidien, un rendez-vous mystérieux, drôle, singulier.

Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*, avril 2012

5-9 mars

addo/aldebs/
caruso/laneve
Accueil

Horaires à confirmer

Salle du Haut / 2e étage
Durée: 75 min.

Dans le cadre de
C'est déjà demain,
festival de la jeune création,
en partenariat avec
Le Théâtre du Loup, L'Abri
et le Théâtre Saint-Gervais

Performance
Angie Addo
Angela Aldebs

Direction artistique
Savino Caruso

Dramaturgie
et production
Gilda Laneve

Costumes
et graphisme
Isabelle Mauchle

Support musical
Silvan Koch

Co-production
Südpol Lucerne

Soutiens
Promotion sélective du
canton de Lucerne, Fonds
FUKA, LuzernPlus, Pro
Helvetia, Fondation Ernst
Göhner, Fondation Landis
&Gyr, Fondation suisse
des artistes interprètes,
Pour-cent culturel Migros,
Fondation Monika Widmer

Savino Caruso – que nous avons accueilli au Grütli en 2022 avec *Mi vida en transito* – revient avec un projet sur le thème de la colère, accompagné de trois femmes, Angie Addo, Angela Aldebs et Gilda Laneve.

rabbia

À quelques jours du début des répétitions, je m'entretiens avec Savino sur ces questions liées à la colère, sentiment que nous partageons toutes mais que nous gérons très différemment selon nos caractères, nos milieux sociaux et la culture dans laquelle nous vivons.

Après le succès incroyable de *Mi vida en transito*, comment appréhendes-tu ce second travail ? Sens-tu une certaine pression ?

Oui, en effet, il y a une certaine pression, pression que je me mets moi-même d'ailleurs et qui ne vient pas seulement des lieux partenaires! Lors d'un second projet, on t'attend toujours un peu au tournant...

Mais maintenant, je me dis que peut-être ce n'était pas une bonne idée de lancer tout de suite un nouveau travail après *Mi vida en transito*... Je découvre les problèmes structurels de devoir produire pour pouvoir gagner sa vie, je souhaiterais au fond ne pas devoir aller trop vite et pouvoir prendre plus de temps. D'un côté, je dois encore découvrir ce que sera ce nouveau projet et de l'autre, il y a la production qui va de l'avant, les soutiens financiers, les partenaires institutionnels. C'est super d'être autant aidé et appuyé, mais il faudrait que le projet artistique danse sur le même rythme que la production et là, je sens que les vitesses sont un peu différentes. On arrive quand même à faire groupe, et ça, c'est vraiment génial.

La *rabbia*, la colère donc, comment la définirais-tu ? Est-ce qu'elle est un moteur pour avancer ou plutôt un sentiment qui empêche ?

La colère, c'est beaucoup de choses. Aujourd'hui, elle m'intéresse comme énergie pour changer des choses, pour les faire aller de l'avant.

Le pouvoir essaie toujours de réprimer ce qu'il ne peut pas contrôler et la colère ne peut pas être contrôlée, c'est pour cela qu'elle est dangereuse. Ce qui m'intéresse, c'est une colère plus globale, comme instrument pour révéler des situations.

J'ai choisi ce thème parce que la colère est quelque chose qui m'accompagne depuis

Nous ne sommes pas toutes égales face à la colère, face à la *rabbia*. Pour certaine d'entre nous, elle sort sans qu'on s'en rende compte, pour d'autres, elle est contenue, intériorisée parce qu'être en colère, se mettre en colère, ce n'est pas toujours bien vu et ça peut faire peur aussi.

longtemps dans ma vie et je la trouve importante pour pouvoir changer des choses. Si tu retiens ta colère à l'intérieur, elle peut te détruire.

Les moments les plus beaux que j'ai pu vivre, dans l'activisme et les luttes, c'était d'être en colère toutes ensemble; la colère a un pouvoir de transformation, elle donne de l'espoir parce que parfois, ça marche.

Ton travail tourne beaucoup autour des questions de masculinité... Qu'a à voir la colère avec ces questions ?

La colère masculine est plus acceptée, les femmes ont moins cette possibilité de manière générale. Sur le spectacle, on travaille justement sur ces différences, puisque je suis le seul homme du groupe. C'est vrai que c'est très souvent le signe d'un pouvoir plutôt masculin!

Je dois dire que depuis que je suis devenu père, je me sens plus légitime à entrer dans des luttes et des questions féministes, à porter un regard sur tout ça et à être un allié. Parce qu'avoir un enfant, c'est quelque chose de très réel, d'ultra rationnel et ça te ramène toujours au concret des choses.

Pourquoi avoir voulu un titre en italien, *rabbia* ?

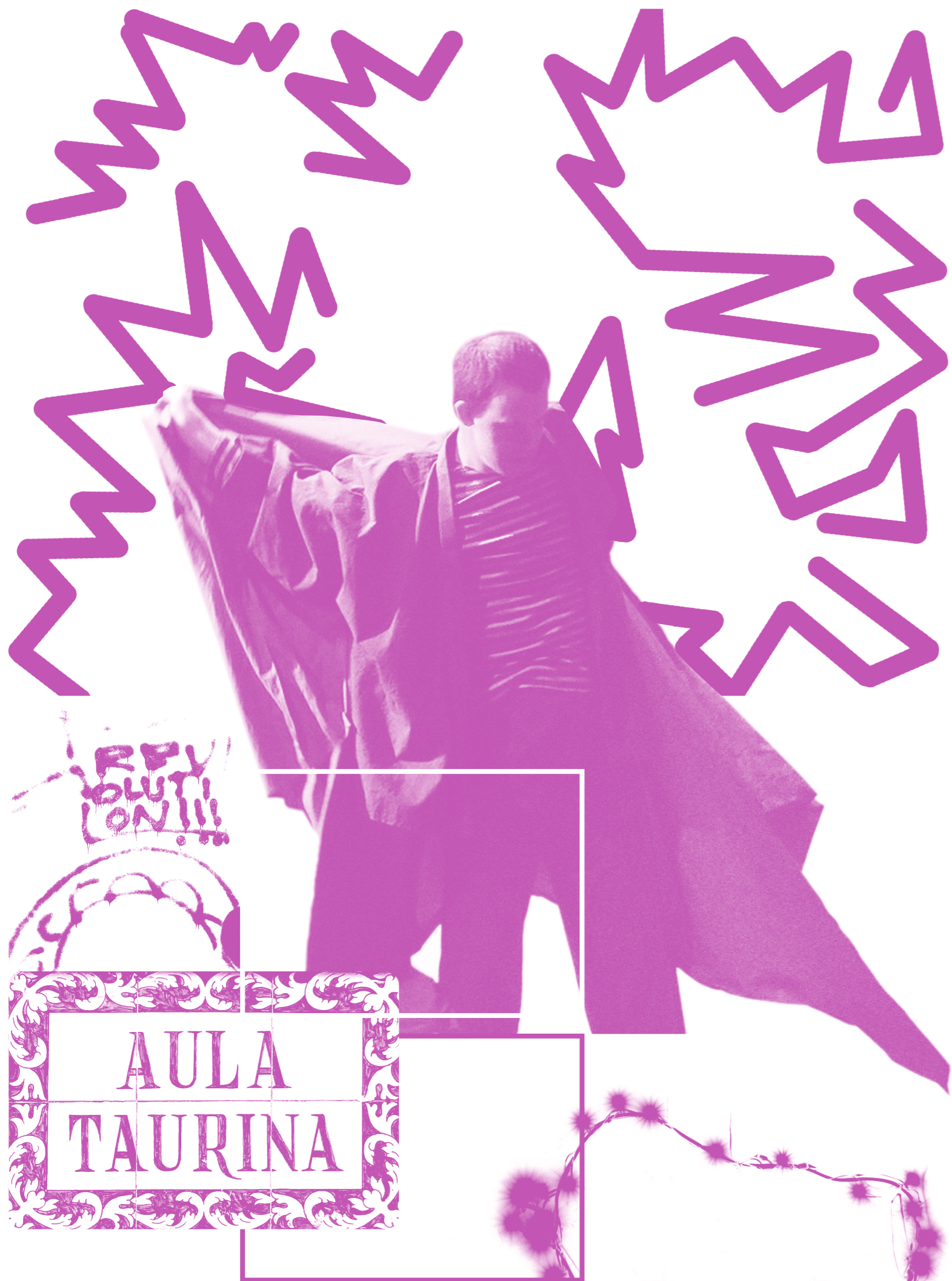
Mon éducation politique s'est construite en italien. Mon père a émigré en Suisse depuis la Sicile et mon deuxième prénom est Sergio, le nom que portait son meilleur ami qui a été assassiné par la mafia. Quand j'étais petit, je posais beaucoup de questions à ce sujet à mon père, pour moi c'était très important. J'avais aussi des oncles communistes, on chantait *Bella ciao*,... donc tout ce qui tourne autour de la politique, des luttes, de l'activisme, je le relie à cette langue.

Propos recueillis par Barbara Giongo



Photos: Savino Caruso, Gilda Laneve





2
ILS ONT BEAU
VOULOIR
NOUS COMPRENDRE



14-27 mars

El Adaptador

Marco Berrettini
*Melk Prod.
Création

Judi 14 à 20h
Vendredi 15 à 19h
Samedi 16 à 20h

Mardi 19 à 20h
Mercredi 20 à 19h
Judi 21 à 20h
Vendredi 22 à 19h
Samedi 23 à 20h

Lundi 25 à 19h
Mardi 26 à 20h
Mercredi 27 à 19h

Salle du Bas / Sous-sol
Durée: env. 70 min.

Chorégraphie
Marco Berrettini
en collaboration avec
Milena Keller

Interprétation
Milena Keller
Marco Berrettini

Création Lumières
Bruno Faucher

Musique
Marco Berrettini
Milena Keller
en collaboration
avec Samuel Pajand

Création costume
et accessoires
Séverine Besson

Administration
et production
Régine Auer

Diffusion
Astrid Toledo

Production
*Melk Prod.

Co-production
Le Grütli - Centre de
production et de diffusion
des Arts vivants (Genève),
Arsenic - Centre d'art
scénique contemporain
(Lausanne)

Soutiens
Fondation Ernst Göhner,
Loterie Romande

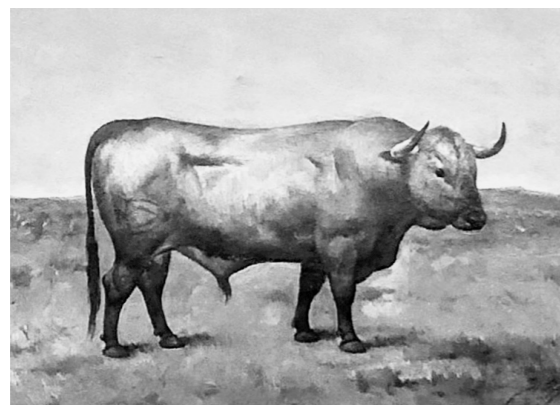
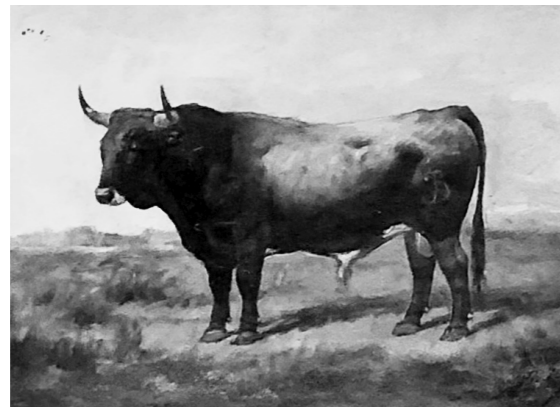
La compagnie *Melk Prod.
est au bénéfice d'une
convention de soutien
conjoint avec la Ville de
Genève, le Canton de
Genève et Pro Helvetia,
Fondation suisse pour
la culture.

Merci à MottattoM

Danser sur une ligne de crête

Tout le monde peut être en colère, ils en sont tous capables, c'est très facile; mais se fâcher envers la bonne personne, dans la bonne mesure, au bon moment, pour une juste cause: ce n'est pas à la portée de tout le monde et ce n'est pas facile du tout. Donc, le faire correctement est rare, louable et magnifique.

Aristote



Marco Berrettini est chorégraphe et danseur. Il a grandi en tant qu'italien en Allemagne, a ensuite vécu en France puis en Suisse. Bref, ce serait difficile de parler de son parcours de façon brève, mais ce qui ressort de notre entretien pour préparer cet article, c'est que son outil de travail principal, au fil des années, est l'intuition.

Et pour ce prochain projet, créé à l'Arsenic et au Grütli en ce début d'année 2024, l'intuition est encore une fois le moteur du travail. D'abord la collaboration avec Milena Keller, danseuse et artiste bernoise, qui appartient à une autre génération que Marco Berrettini. Et cette simple évidence apporte la matière centrale, grâce aux divergences de points de vue, grâce à des énergies qui se complètent.

Ensuite, il y a l'intuition d'un thème, d'un brassage d'idées: quoi faire de la tension qu'on ressent toutes dans la société actuellement sur les questions de censure, d'appropriation culturelle, de wokisme. Tous ces termes n'ont pas tout à fait leur place dans la même phrase? Comment s'emparer de cette tension, de cette grande confusion pour en faire une danse? C'est là toute la recherche de Marco et Milena, habillées en toreros sur scène.

Oui, vous avez bien lu: des toreros, l'une en fin de carrière et l'autre qui se prépare pour son premier combat. La référence à la corrida est une manière d'incarner la tension dont je parlais plus haut. Tradition très ancrée en Espagne, la corrida est décriée partout. Encore aujourd'hui, c'est un spectacle qui réunit des dizaines de milliers de personnes, au centre des villes de l'Andalousie, dans un véritable mélange de classes sociales et selon des codes très précis. Par exemple, si le torero ne se met pas assez en danger, le public le siffle et se manifeste en brandissant des papiers blancs. Lorsque le deuxième taureau est mort (en tout, il y a cinq taureaux mis à mort dans une corrida), on le traîne dans l'arène, de façon à faire un cercle qui réduit l'espace du combat suivant. Oui, mettre à mort un taureau, dans une danse dont il n'a aucune chance de ressortir vivant, cela en choque plus d'une. Mais que penser de tous ces bœufs, porcs et poulets élevés dans des conditions plus que discutables, tués à l'abri des regards, pour garnir notre table? Peut-on comparer ces pratiques?

Dans *El Adaptador*, Marco et Milena ne comptent pas répondre à toutes ces questions, puisqu'elles se les posent, comme nous. Elles cherchent, avec grâce, humour et intelligence, comment danser sur cette ligne de crête, envers et contre tout.

Laura Sanchez

Laura Sanchez, sans faux-semblants

Laura Sanchez est la personne qui, inlassablement, vous concocte le plus beau des TRIMs. Elle a rejoint l'équipe du Grütli il y a 2 ans maintenant, un peu par hasard, un peu par intuition (comme elle le dit si bien) et je découvre lors de cet interview que nous partageons, à quelques années de distance, deux moments essentiels dans nos parcours: la librairie et tout ce qu'elle a amené dans nos vies et la découverte d'un théâtre fou, drôle, percutant, celui d'Oscar Gómez Mata.

Il ne m'en fallait pas plus pour laisser tourner l'enregistreur et écouter Laura, d'où elle vient, ce qu'elle a fait, ce qu'elle fait aujourd'hui.



Photo: Camilla Levy

De la Vallée de Joux à Genève, en passant par Yverdon

J'ai grandi à la Vallée de Joux, dans un milieu modeste mais privilégié. C'était une vie très autonome, une vie où, enfants, nous partions jouer dans les jardins jusqu'à ce que nos mamans nous rappellent pour

rentrer à la maison. J'ai un père qui est un déraciné, arrivé en Suisse d'Espagne à 15 ans, une maman très ouverte sur le monde. La voie pour les filles qui voulaient rester à la Vallée de Joux, c'était employée de commerce. Mais je ne trouvais pas ça très inspirant, alors j'ai choisi la voie du gymnase, ce qui signifie quitter la Vallée pour aller à Yverdon. →

Ensuite, pas très convaincue par un cursus universitaire, j'ai beaucoup tâtonné – mes parents, merci à eux, m'ont accompagnée dans ce tâtonnement – et l'année de mes 20 ans, j'ai commencé un apprentissage en librairie, directement à Genève, à la Librairie du Boulevard.

Laura, les livres et la radio

J'ai baigné dans les livres avant de savoir lire. À 4-5 ans, je faisais semblant de lire, c'était un *Oui-Oui*, je regardais tous ces signes sans rien comprendre. Je trouvais ça un peu magique, je sentais qu'il y avait un enjeu autour de cet objet.

Après 3 ans d'apprentissage, je suis entrée dans le collectif du Boulevard, à l'essai, avec à moyen terme le projet de partir en Espagne un moment pour me remettre dans cette langue, cette culture qui sont celles de mon père. Au bout d'une année dans le collectif, je suis partie à León, dans le nord de l'Espagne. Je travaillais dans une école qui enseignait les métiers d'art et qui publiait des manuels en liens avec ces métiers en voie de disparition. Riche de cette expérience, je suis revenue à Genève et ai retrouvé une place au Boulevard.

Libraire, c'est un boulot génial, il m'a profondément nourrie. C'est un domaine qui a tellement évolué, en tension et en connexion permanente avec la société, autant dans le contenu que dans la forme. En une journée, les tâches peuvent être des plus triviales jusqu'au moment où tu conseilles ton autrice préférée. Toutes ces strates activent des zones différentes du cerveau ! Être en contact avec les gens et les livres toute la journée, c'est ce que je préférerais. Je crois que même si tu n'exerces plus ce métier, tu restes libraire jusqu'à la fin de tes jours.

En parallèle, j'ai participé à l'émission de radio *La Librairie Francophone* et j'ai adoré faire ça ! J'ai grandi avec la radio, ma mère écoutait la 1ère en permanence. J'ai développé une espèce de fascination pour ce monde de voix. C'était le rêve de ma vie de faire de la radio. Mais c'était aussi méga dur d'entrer dans un système professionnel si éloigné de moi, avec un rythme de travail très intense et le fonctionnement hyperhiérarchique de Radio France. Il y avait les livres imposés, qu'il fallait lire dans des temps très courts, les livres à proposer, selon des critères très précis... Mais cela m'a fait découvrir la littérature francophone, des autrices extraordinaires du continent africain, du Québec, d'Haïti.

Laura, le théâtre et le Grütli

J'ai fait du théâtre à la Vallée de Joux, encore au début de mon apprentissage, je rentrais le week-end pour rejoindre la compagnie Octopus, un groupe de théâtre amateur pour les jeunes. On avait monté, par exemple, *Ils s'aiment* de Palmade & Robin... au début je jouais puis j'ai aussi mis en scène.

Quand je suis arrivée à Genève, je ne connaissais pas du tout la ville, je me suis installée dans un petit appartement meublé à la rue du Village-Suisse; les cours étaient à Lausanne et au début j'étais assez seule, je ne connaissais personne. Alors, je suis beaucoup allée au théâtre et au cinéma.

Un jour, au Théâtre Saint-Gervais, j'ai vu *Boucher espagnol* de la Cie L'Alakran et ça m'a explosé le cerveau: « on peut faire tout ça sur une scène de théâtre ! », je me souviens de ce que ça m'a fait à l'intérieur. Ce qui m'a aussi touché, c'était le rapport à la langue espagnole, le fait qu'on puisse l'utiliser sur une scène, ici en Suisse. Je suis beaucoup allée au Cinélux, à la Comédie, et ça m'a permis de m'intégrer dans le paysage culturel genevois d'une autre manière. J'y allais seule et sans rien connaître, sans préjugés. Mon réseau amical ne s'est pas forcément agrandi, mais mon espace mental oui, j'avais besoin de ça, j'étais très affamée de choses...

Mon arrivée au Grütli a été une aubaine, j'étais contente de m'éloigner du monde des livres, tout en restant dans la culture, j'en avais besoin. Et d'être une petite main dans quelque chose de plus grand, au service de l'art, c'est quelque chose qui me convient.

Mon travail ici est à la fois très naturel et aussi très « martien ». Un travail de fourmi que j'adore, de la souplesse qui permet de se reposer des questions, un cadre sécurisant et bienveillant. Ici j'ai trouvé le bon équilibre entre challenge et sécurité, deux facettes dont j'ai besoin dans ma vie professionnelle.

Pour mon job de rédactrice, j'aime le fait d'être en lien avec un peu tout le monde dans l'équipe et chaque équipe artistique qui passe par le Grütli. Le lien avec la création dans ce contexte privilégié, la collaboration, ça correspond profondément à mes valeurs.

Il y a beaucoup de spectacles que j'ai aimés ici, je ne saurais pas lequel choisir. Il y a *La 7G* qui m'a bluffée pour sa forme très radicale, mais aussi *Montrer les dents* qui m'a beaucoup touchée, parce qu'on ressent à quel point Fanny Brunet s'est exposée, comment elle a tenu ça avec beaucoup de force.

El Conde de Torreñiel, c'est une énorme découverte pour moi, un peu comme avec L'Alakran à l'époque, cette sorcellerie de l'art vivant : à un moment donné, tu ne comprends pas très bien ce qu'on te raconte, mais tu vis un moment très spécial que tu n'aurais pas pu vivre ailleurs. C'est le « ici et maintenant », avec des gens qui ont des trucs à te dire, qui choisissent des formes folles... tout en étant dans l'émotion, le rire, le sensoriel, le sensuel.

De par mon parcours, je fais un petit complexe (rires) et je suis toujours séduite par ces gens qui arrivent à être en même temps dans la déconnade et dans l'hyper intello, c'est une porte d'entrée qui me reconforte et qui m'ouvre l'esprit.

Propos recueillis par Barbara Giongo



Du 1er au 17 février



Regards: Fables Place Saint-Sulpice

Judi 1er à 19h: Fables

Vendredi 2 à 19h: Pl. St-Sulpice

Dimanche 4 à 16h: Intégrale

Judi 8 à 19h: Fables

Vendredi 9 à 19h: Pl. St-Sulpice

Samedi 10 à 16h: Intégrale

Dimanche 11 à 16h: Intégrale

Judi 15 à 19h: Fables

Vendredi 16 à 19h: Pl. St-Sulpice

Samedi 17 à 16h: Intégrale

« Regards: Fables / Place Saint-Sulpice »
c'est un ensemble de 2 spectacles.

Il y a le spectacle Fables
et le spectacle Place Saint-Sulpice.

Certains soirs on peut voir
les 2 spectacles à la suite.

Certains soirs on peut voir
un des deux spectacles.

Ce sont les mêmes comédiennes qui jouent
dans les 2 spectacles.

L'histoire du spectacle Fables est un conte.

Un conte est une histoire imaginaire.

Une histoire imaginaire est une histoire
qui n'existe pas dans le monde réel.

Dans le spectacle Place Saint-Sulpice on voit
des personnages traverser une place.

Les personnages se rencontrent sur cette place.

Un personnage promène son chien.

Un autre personnage porte un appareil photo
pour photographier l'église
de la place Saint-Sulpice.

La place Saint-Sulpice se trouve à Paris.

Paris est la capitale de la France.

La place Saint-Sulpice est un endroit très animé.

Il y a beaucoup de personnes et des voitures.



Du 5 au 9 mars

rabbia



Horaires à déterminer

Dans ce spectacle on peut voir 3 comédiennes.

Le thème du spectacle est la colère.

Durée: 75 min.

La colère est une émotion que tout le monde connaît.

Chaque personne vit la colère à sa façon.

C'est une émotion négative parfois.

Par exemple:

- Cela peut abîmer des relations entre les personnes.
- Cela peut faire du mal si on la garde à l'intérieur de soi.

Parfois c'est une émotion positive.

Par exemple:

- Lorsqu'elle donne envie de changer des choses autour de nous.

Salle du Haut

2e étage

Du 14 au 27 mars

El Adaptador



Judi 14 à 20h

Il y a 2 comédiennes sur scène.

Vendredi 15 à 19h

Ces comédiennes sont habillées en toreros.

Samedi 16 à 20h

Elles ont des habits très brillants

et avec beaucoup de décorations.

Mardi 19 à 20h

Un torero est une personne qui se bat

Mercredi 20 à 19h

contre un taureau dans une arène.

Judi 21 à 20h

Une arène est un endroit en rond

Vendredi 22 à 19h

qui peut accueillir beaucoup de public.

Samedi 23 à 20h

Le torero finit toujours par tuer le taureau.

Lundi 25 à 19h

Le travail du torero est un travail dangereux.

Mardi 26 à 20h

Les spectacles avec un torero

sont une tradition espagnole très ancienne.

Mercredi 27 à 19h

Le spectacle parle des traditions.

Durée: 70 min.

Le spectacle pose la question

de quoi faire de ces traditions.

Salle du Bas

Sous-sol

Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce!
À pied, à dix minutes de la gare Cornavin
En transports publics:
Tram 15, Bus 2, 19 et 33 – Arrêt Cirque
Tram 12 et 18 – Arrêt Place Neuve
En voiture: Parking de Plainpalais

Buvette

La buvette du théâtre (à prix doux et avec des produits locaux) ouvre une heure avant les spectacles et le reste après les représentations.

Inclusion

Le féminin générique est utilisé au Grütli et inclut sans discrimination les femmes, les hommes, et toutes les personnes ne se reconnaissant pas dans cette division binaire des genres.

Librairie

Au Grütli, il y a une petite librairie sur roulettes. Le choix des titres est fait par les artistes elles-mêmes; nous leurs demandons de jouer aux libraires pour partager leurs réflexions, les livres qui les accompagnent dans leur recherche, une invitation à aller plus loin après avoir vu le spectacle. Nous proposons ces livres à la vente, grâce à un partenariat avec la Librairie du Boulevard.

Tarifs au choix

L'accès à notre théâtre est pour toutes et pour chacune. Et les biens immatériels qu'il permet d'aborder sont, selon nous, proprement inestimables: soit leur valeur dépasse tout ce qu'on pourrait estimer, soit on ne peut leur donner de valeur marchande, car les œuvres créées par les artistes sont destinées à appartenir à toutes et à chacune, comme l'air, la terre, ou le soleil... Donc, c'est au choix de chacune, de 0 à 100.-

Partenaires



Réservations

La réservation est vivement conseillée.

- En ligne: www.grutli.ch
- Par téléphone: +41 22 888 44 88
- Par mail: reservation@grutli.ch

Les spectacles débutent à l'heure, toute place non retirée 10 min avant la représentation est libérée et remise à disposition du public en liste d'attente. L'entrée dans la salle après le début du spectacle est parfois impossible.

Merci de nous prévenir en cas d'annulation de votre réservation afin que nous libérions votre place.

Accessibilité

Le Grütli est pourvu d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Plus d'informations sur:

www.culture-accessible.ch



Remerciements au relecteur FALC

Raphaël Haddad

Membre de l'association ASA – Handicap mental

Association Le Grütli – CPDAV
Sandra Constantin, Cindy Coutant, Rosangela Gramoni, Florence Heiniger, Julie Irman, Martha Monstein, Anne-Laure Oberson, Laurence Perez, Michèle Pralong

Janvier

11-13

GO

Février

1-17

*Regards: Fables /
Place Saint-Sulpice*
Théâtre de l'Esquisse

En collaboration avec le Festival Antigél

Mars

5-9

rabbia
addo/aldebs/caruso/laneve

Dans le cadre du Festival CDD

14-27

El Adaptador
Marco Berrettini

Avril

16-18

TOPEEP Secrets box
(titre de travail)
Delgado Fuchs

25-28

Frankenstein, a love story
Motus

Mai

16-17

Burnt Out in Biscuit Land
Jess Thom

29-31
+ 1er juin

Nous voulons la lune
Marion Baeriswyl & D.C.P

Juin

12-22

S'effrayer des chemins
(titre de travail)
Davide-Christelle Sanvee

28-29

Tchüss, Ciao, Bye!
Fête de fin de mandat

Septembre

dates à définir

L'âge de nos idées
Yan Duyvendak
Matthieu La-Brossard
Antoine Weil

En collaboration avec
La Bâtie - Festival de Genève

Octobre

1-5

Denise
Camille Mermet

15-19

*Apepipopup! Une poésie
de la photo de classe*
Pierre-Isaïe Duc

Novembre

6-9

L'externat et le foyer
(titre de travail)
Clara Delorme

Décembre

3-19

JLG VS MD**
Louise Bentkowski
& Sahar Suliman

24



Pages FALC en fin
de journal ↵

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

Général-Dufour 16
CH-1204 Genève
+41 (0)22 888 44 88
reservation@grutli.ch

www.grutli.ch
Le Grütli - Centre de production
et de diffusion des Arts vivants
est soutenu par le Département
de la culture et de la transition
numérique de la Ville de Genève